

Service social



Le travail social – Théories et pratiques, par Louis Fèvre, Lyon, Les Éditions de la Chronique sociale, coll. Synthèse, 1993, 186 pages.

Marcelle Laforest

Volume 42, numéro 2, 1993

Recherche et pensée critique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706625ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706625ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laforest, M. (1993). Compte rendu de [*Le travail social – Théories et pratiques*, par Louis Fèvre, Lyon, Les Éditions de la Chronique sociale, coll. Synthèse, 1993, 186 pages.] *Service social*, 42(2), 184–186. <https://doi.org/10.7202/706625ar>

propres au champ de la santé mentale sont de plus en plus des appuis au développement d'une pratique professionnelle systématique.

Dans l'ensemble, voilà un document de référence pour les spécialistes de la relation d'aide, puisqu'il intègre de façon articulée des modèles d'intervention complémentaires, longtemps perçus par certains comme opposés. De plus, en y exposant une approche qui concilie « l'individuel » et le « communautaire », l'auteur s'inscrit dans la foulée de ceux et celles qui croient aux principes d'autodétermination/auto-prise en charge de la personne, en interaction avec son milieu naturel. Ce choix d'orientation constitue actuellement, d'ailleurs, un point de convergence pour différentes disciplines (ex. : sciences de la santé, sciences sociales, sciences humaines), alors que les choix politiques actuels, dans le domaine de la santé mentale en particulier, privilégient ce type d'approche.

Lise HÉBERT

Travailleuse sociale

Département de psychiatrie,

Hôpital Saint-François-d'Assise

LE TRAVAIL SOCIAL : THÉORIES ET PRATIQUES

Louis Fèvre

Lyon, Les Éditions de la Chronique sociale, coll. Synthèse, 1993, 186 pages.

Réalisé dans un cadre de formation permanente, ce livre est présenté par son auteur comme un ouvrage de base et s'adresse aux travailleurs sociaux français employés de services étatiques fortement bureaucratisés. Ces travailleurs doivent faire face « aux bouleversements actuels de la société, des politiques et de l'organisation du travail », de même qu'à l'acuité des problèmes sociaux qui en découlent. Soumis à des exigences d'efficacité, souvent contestés dans leur action et critiqués par rapport à leur propre rôle, ils ont besoin d'un solide bagage technique auquel s'ajoutent des outils conceptuels et théoriques concernant non seulement les moyens qu'ils utilisent, mais aussi les fins de l'action sociale. C'est là l'objet des sessions de formation permanente et Louis Fèvre, dans son ouvrage, en fixe le contenu en trois parties distinctes où il imbrique de façon intéressante les dimensions théoriques, idéologiques et méthodologiques des aspects soumis à l'étude.

La première de ces trois parties traite des théories et concepts qui, d'une part, permettent une lecture de la réalité et, d'autre part, déterminent et dictent l'action. L'auteur place d'abord l'acteur travailleur social devant les besoins à satisfaire par l'action à poser. Il examine cette notion complexe de besoin

en traitant de ses diverses acceptions, de sa relativité, des facteurs qui le font évoluer, pour en arriver à interroger le rôle de l'intervenant dans la lecture des besoins : agent de normalisation ou d'autonomisation ? Est ensuite analysée la position du travailleur social qu'il perçoit comme un « tiers social », poussant ainsi plus en profondeur l'analyse de son rôle pour finalement le voir comme un tiers catalyseur dans une position systémique. Cette partie du volume est particulièrement intéressante et pertinente dans la réalité du travail social d'aujourd'hui. Traitant ensuite de la personne et de sa fonction, il est amené à poser les dimensions théoriques et méthodologiques reliées aux concepts de statuts, missions, tâches, activités, rôles, etc., propres à l'action du travailleur social et aux principes de base qui inspirent cette action. Le chapitre qui clôture cette première partie s'arrête, avec à propos, aux raisons qui justifient un travail sur la théorie pour déboucher sur les aspects de méthode et de processus d'intervention.

Passant des théories, ou systèmes d'interprétation, aux réalités des pratiques, l'auteur, dans la deuxième partie, s'efforce de contextualiser sociologiquement l'intervention des travailleurs sociaux. Pour ce faire, il s'interroge sur l'impact qu'ont sur l'action des dimensions incontournables comme la situation socio-économique, les communications de masse et le marketing social. En France, et selon l'auteur, ce sont là des domaines qui sont peu familiers aux travailleurs sociaux. Il les traite donc en lien avec les pratiques sociales et y ajoute l'action collective et l'intervention par projets.

Le troisième et dernier chapitre porte sur l'accompagnement des usagers des services et sur l'encadrement d'équipes. Puisant aux sources du *casework* traditionnel américain, de la méthode rogéienne, de l'analyse transactionnelle et s'inspirant d'auteurs comme Carkhuff et Gordon, l'auteur dispose de questions comme les attitudes de l'intervenant, les techniques d'entrevue, l'intervention en situation de crise, diverses situations de réinsertion sociale et de l'accompagnement à long terme de cas lourds. Il traite aussi des fonctions d'encadrement professionnel et administratif en les replaçant dans leurs contextes techno-bureaucratiques. Pour terminer, il s'arrête à des dimensions plus globales destinées à donner la perspective et le sens au travail social, à savoir : l'action sociale en tant qu'outil de synthèse pour une intervention intentionnelle et organisée, la déontologie du travail social, l'imputabilité de ses actes et le sens même du travail social.

Ce livre représente une véritable ressource de base pour tout professionnel qui agit dans le cadre d'organismes occidentaux de services sociaux institutionnels et fortement bureaucratisés. L'auteur le destine d'abord à un public français, cela va de soi ; les exemples et références qu'il utilise sont tirés de l'expérience européenne et l'appellation travailleur social est entendue dans un sens plus global qu'ici. Mais à notre époque de décloisonnement géographique, où les réalités et problèmes se ressemblent de plus en plus d'un pays à l'autre, les expériences des uns profitent aux autres. En ce sens, cet

ouvrage apporte une contribution intéressante à la compréhension et à la conduite du travail social en contexte techno-bureaucratique.

Marcelle LAFOREST

*École de service social
Université Laval*

NORTHERN PERSPECTIVES. PRACTICE AND EDUCATION IN SOCIAL WORK

Margaret Tobin et Christopher Walmsley (dir.)

Winnipeg, The Manitoba Association of Social Workers / The University of Manitoba Faculty of Social Work, 1992, 96 pages.

Margaret Tobin et Christopher Walmsley¹ présentent, sous forme de revue, un petit ouvrage qui intéressera d'abord les travailleuses et travailleurs sociaux travaillant en région éloignée, notamment auprès de populations autochtones, de même que les personnes des domaines de la recherche et de l'enseignement préoccupées par la pratique du service social en « périphérie ». L'intérêt tient principalement au fait que les 17 auteures et auteurs qui ont rédigé les articles de l'ouvrage résident, ou ont résidé, dans le nord du Manitoba, notamment à Thompson, petite ville nordique située à 750 kilomètres de Winnipeg. Cette ville de 18 000 habitants se distingue, depuis 1984, par sa faculté de service social qui offre aux gens du Nord une formation universitaire en travail social.

Il vaut la peine de nous entretenir quelque peu sur cette faculté, puisque son histoire et ses buts recourent, d'une certaine manière, ceux de l'ouvrage. Linda Paziuq, une des fondatrices du programme, présente d'ailleurs dans l'ouvrage de Tobin et Walmsley un article sur l'histoire de ce baccalauréat en service social en région nordique. Avant l'existence de la faculté, les agences de services sociaux au nord du Manitoba devaient se limiter, pour l'engagement de leur personnel, aux diplômés de service social originaires du Sud et possédant une culture urbaine, non autochtone et étrangère à la région. En plus de l'éloignement culturel, il fallait déplorer un important roulement de personnel : le cas type était l'étudiant fraîchement diplômé qui, venu du Sud, venait pratiquer deux ans au Nord, se formait, puis retournait travailler au Sud. La Faculté de service social de Thompson fut créée pour remédier à

1. Margaret Tobin est rédactrice au *Manitoba Social Worker*, journal de l'Association des travailleuses et travailleurs sociaux du Manitoba (MASW). Christopher Walmsley enseignait à Thompson au Manitoba ; il poursuit actuellement des études doctorales en service social à l'Université Laval.